

[Texte]

directed to the Department of Public Works, or the construction area of the government, as opposed to the supply side.

One of the reasons may well be that there is a central agency that is in fact creating some tension between that user department who says I know what I want and where to get it and I will handle it, and the service agency which is putting some discipline in the system and saying are you competitively bidding; do you have your specifications defined accurately, and are they generic enough that they are not precluding competition or precluding qualified people from bidding?

Mr. Holtmann: Just to go on another topic here, the low-dollar purchases of 1.4% and its cost to get that accomplished of \$150 million, your observation was that it is too high a cost—the 10% level to handle all of those purchases and low-dollar items. What do you think it should be and what is it in private business?

Mr. Shelton: That is a difficult question, because I think you would find that in private business the same trend tends to hold—the lower-dollar-value items tend to attract the same kind of bureaucracy, if you will, as the larger-dollar-value items, so as a percentage basis it is higher. I do not know what the right number is. I think that overall the number of 1.5% that apparently applies to government procurements is certainly not an unreasonable number. But when you look at that \$150 million, I think in that category of expenditures it is more like 20%, something in that number, as a percentage of the value of the procurements. I do not know what the right number is, but I think if you can find ways of streamlining the bureaucracy involved in obtaining those smaller-dollar-value items, you can then reduce the cost significantly.

• 1225

Mr. Holtmann: What would this \$150 million be broken down into and made up of? How much do you think would be manpower spread across this country—or is it other subs they hire? How is it broken down?

Mr. Shelton: Sam may want to add something here if I am off-base, but I believe the number basically derives from the manpower applied to purchasing those goods. In other words, the Department of Supply and Services operates on a revenue-dependency basis. They have essentially an allocation of manpower to do those purchases. I think the number was something like 1,800 person-years dedicated or essentially applied to those low-dollar value items. This is really where the \$150 million is derived from.

Mr. Holtmann: With the recommendations of a more efficient system and a reduction in costs, you are in fact also advocating I suppose a reduction in manpower to carry this out.

Mr. Shelton: I believe it would follow naturally.

The Chairman: Thank you, Mr. Holtmann. Mr. Scott, do you have any questions?

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): Thank you very much, Mr. Chairman. I am very pleased with the meat in this report

[Traduction]

publics, c'est-à-dire aux activités de construction de l'État, par opposition aux activités d'approvisionnement.

Une des raisons pour cela est qu'il existe un organisme central qui crée effectivement des tensions entre le ministère utilisateur, qui sait ce qu'il veut et où l'obtenir et qui veut s'en occuper, et l'agence des services, qui insiste pour introduire un certain ordre dans le système et qui oblige les ministères à faire des appels d'offre compétitifs, à établir des devis précis et suffisamment généraux pour ne pas exclure ni la compétition ni les fournisseurs compétents.

M. Holtmann: J'aimerais maintenant passer à autre chose. En parlant des achats de faible valeur, monétaire et du taux 1,4 p. 100, vous avez dit que 150 millions de dollars ou 10 p. 100 était trop cher payé. D'après vous, que devrait-il être et quel est-il dans le secteur privé?

M. Shelton: C'est une question difficile que vous me posez, parce que dans le secteur privé, la même tendance existe, à savoir que les articles de faible valeur nécessitent autant de paperasserie que les articles plus coûteux, et c'est pourquoi en termes de pourcentage, le coût en est plus élevé. Je ne connais pas le pourcentage exact. Mais de façon générale, le taux 1,5 p. 100 qui s'applique aux acquisitions du l'État me paraît tout à fait raisonnable. Cependant, lorsqu'il s'agit de dépenses de l'ordre de 150 millions de dollars, ce taux avoisine 20 p. 100 de la valeur des acquisitions. Je n'en connais pas le chiffre exact, mais si l'on peut réussir à simplifier toutes les formalités qu'il faut accomplir pour chaque achat de faible valeur monétaire, il sera alors possible de réduire considérablement les coûts.

M. Holtmann: Pourriez-vous nous donner une ventilation de cette somme de 150 millions de dollars? S'agit-il de coûts de main-d'oeuvre ou embauchent-ils d'autres sous-traitants?

M. Shelton: Sam me reprendra si je suis à côté de la plaque, mais je crois que cette somme traduit essentiellement le coût de la main-d'oeuvre chargée de ces contrats d'acquisition. En d'autres termes, le ministère des Approvisionnements et Services fonctionne selon le principe de l'autonomie financière, et certains crédits de son budget sont consacrés à la main-d'oeuvre chargée de ces contrats d'achat. Si je me souviens bien, 1,800 années-personnes sont consacrées aux achats de faible valeur monétaire. Voilà donc à quoi correspond cette somme de 150 millions de dollars.

M. Holtmann: En recommandant plusieurs façons d'accroître l'efficacité du système et de réduire les coûts, vous préconisez également, je suppose, une réduction du nombre d'années-personnes consacrées à ces tâches?

M. Shelton: Cela en découlerait tout naturellement.

Le président: Merci, monsieur Holtmann. Monsieur Scott, avez-vous des questions?

M. Scott (Victoria—Haliburton): Merci beaucoup, monsieur le président. Le contenu de ce rapport me plaît